

peu déconcertante. M. J. D. Ferguson¹ a signalé la présence, dans la collection de M. Houang Tchong-houei, d'un jade où son possesseur voyait une tablette du type *sin-kouei* (ou *chen-kouei*) et qu'il attribuait à l'empereur mythique Chao-hao (selon la « tradition », milieu du III^e millénaire avant notre ère); M. Ferguson, tout en admettant que l'objet était très archaïque, faisait de justes réserves sur cette attribution. Avant même l'ouvrage de M. Ferguson, ce jade était reproduit par M. Omura Seigai dans son *Histoire de la sculpture chinoise* (*Shina bijutsu-shi chôso-hen*), pl. 2, et attribué dans le texte (p. 8) à la dynastie Yin; M. Omura le qualifie non de *sin-kouei* ou *chen-kouei*, mais de *kong-kouei*. J'ai trop peu confiance dans les données du *Tcheou li* et dans leur interprétation actuelle pour vouloir discuter du nom, mais l'objet lui-même est important. Il s'agit d'une tablette décorée sur la partie inférieure d'une triple cannelure horizontale, avec un trou médian creusé vers le haut de cette cannelure. Un peu au-dessus du trou, sur un seul côté, on a sculpté en léger relief le masque d'un personnage à nez épaté et à grosses lèvres entr'ouvertes découvrant les dents. La cannelure est analogue à celle du jade des Yin qui forme la figure 42 de M. Lo Tchen-yu, mais il n'y a rien là de très caractéristique. Plus important est le masque; il rappelle d'assez près la tête du personnage qu'un *t'ao-t'ie* va dévorer, sur un bronze de la collection Sumitomo, et surtout le masque humain en relief sur le côté d'un tambour en bronze de la même collection². Bien que je n'aie pas vu le jade de M. Houang Tchong-houei et qu'une reproduction puisse donner une impression trompeuse, je serais bien surpris que la pièce fût vraiment antérieure aux Tcheou.

*
**

Il y a quelques années, un album paru en Chine sans titre ni date, mais précédé d'une préface de M. Kao Ye-heou de Hang-tcheou, reproduisait entre autres (en les inversant) deux objets qui y étaient donnés, je ne sais pourquoi, comme faits d'« os de rhinocéros », et dont l'un était qualifié de « manche de couteau », l'autre de « tête de tigre ». Tous deux, venus en la possession de M. Mallon, ont figuré à l'exposition du Musée Cernuschi en mai-juin 1922; le « manche de couteau » appartient aujourd'hui à M^{me} la comtesse de Béhague; la « tête de tigre » est entrée au Musée du Louvre. La « tête de tigre » ou masque de *t'ao-t'ie* (?), d'abord attribuée aux T'ang par M. d'Ardenne de Tizac, est plus justement datée des « Tcheou, au plus tard », et mise en rapport avec les trouvailles de Siao-t'ouen dans le récent ouvrage de M. Migeon³. On peut à mon sens être encore plus formel. Si les objets publiés par M. Lo Tchen-yu proviennent bien de Siao-t'ouen, comme il y a tout lieu de le croire, le masque et le prétendu « manche de couteau » ne sont pas des « Tcheou, au plus tard », mais franchement des Yin⁴.

1. *Outlines of Chinese Art*, Chicago, 1919, in-8, p. 74.

2. Pour ces bronzes, en dehors du catalogue de la collection Sumitomo, cf. Koop, *Early Chinese bronzes*, pl. 16, et Voretzsch, *Altchinesische bronzen*, fig. 72, 73, 125.

3. *Les animaux dans l'art chinois*, Paris, s. d. [1922], in-fol., pl. XXI; G. Migeon, *Musée du Louvre, L'art chinois*, p. 14 et pl. I. Dans ces deux ouvrages, le masque est dit être en ivoire.

4. Il y a encore un certain flottement au sujet de cette datation dans les *Documents* de M. Sirén, pp. 9-10, où l'auteur semble admettre que les inscriptions divinatoires ont été rédigées après que la ville avait cessé d'être capitale. Ceci paraît inadmissible, et la seule hypothèse qu'on pourrait envisager à l'encontre de la date que j'accepte serait que les objets en question n'eussent pas été trouvés au même endroit que les os et écailles inscrits et ne provinssent pas de Siao-t'ouen.